

Procès-verbaux : séances de l'année 1947 [suite et fin]

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **63 (1945-1948)**

Heft 270

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Extrait des Procès-verbaux des séances de la Société vaudoise des Sciences Naturelles

Séance du 22 octobre 1947, à 20 h. 30.

Salle Tissot.

Présidence : M. A. Bersier, président.

Le procès-verbal de la séance du 2 juillet est adopté.

Admission. — M. *Emile Parlato*, présenté à la dernière séance.

Candidatures. — M. *Rémy Bettems*, étudiant en sciences, à Lausanne, présenté par MM. *Diserens* et *Pilet*; M. *Ernest Bovay*, chimiste, à Lausanne, présenté par Mlle *Kraft* et M. *Stachelin*.

Distinctions. — M. le professeur *André Girardet* a été nommé directeur de l'Ecole de Pharmacie, qui a un nouveau professeur extraordinaire en la personne de M. *Louis Fauconnet*. M. *Jean Lugeon* a été nommé président de la Commission internationale pour la normalisation des instruments de météorologie. L'un de nos membres d'honneur, M. *Albert Ursprung*, directeur de l'Institut de Botanique de l'Université de Fribourg, a reçu le diplôme de *Dr honoris causa* de l'Université de Québec.

Dons à la bibliothèque. — De M. CHARLES MAYER, l'un de ses ouvrages : «L'homme ne vaut que par le progrès», 1945. De M. HENRI DESSENS, chargé de recherches du Centre national de la recherche scientifique, à Labarthe-Inard (Hte Garonne), trois tirés à part : « Les noyaux de condensation de l'atmosphère », « Etude d'une particule de brume », et « Brume et noyaux de condensation ».

Communications scientifiques.

Paul Bovey. — *Le Pou de San-José; nouvel ennemi de nos cultures fruitières* (avec projections et film).

Cet exposé est suivi de la présentation d'un film en couleurs, par M. le Dr *Jean Rosset*, médecin à l'Hôpital d'Elim de la Mission suisse dans l'Afrique du Sud. Pris au cours d'excursions dans le Parc national Kruger (Transvaal), ce film constitue un remarquable documentaire sur la faune de cette réserve.

Séance du 5 novembre 1947, à 16 h. 15.

Salle Tissot.

Présidence : M. A. Bersier, président.

Le procès-verbal de la séance du 22 octobre est adopté.

Admissions. — MM. *Rémy Bettems* et *Ernest Bovay*, présentés le 22 octobre.

Distinctions. — Dans les récentes nominations de professeurs ordinaires à l'Université figurent trois de nos membres, MM. *Jean Bolomey*, *André Girardet* et *Paul Hauduroy*.

Le président annonce que la séance fixée au 19 novembre sera

remplacée par la conférence académique organisée par notre Société. M. le professeur *W.-H. Schopfer*, de l'Université de Berne, y parlera de «L'Origine de la vie. Les aspects actuels du problème».

Communications scientifiques.

P.-L. Mercanton et Ernest Wanner. — *L'anomalie magnétique du Jorat. Deuxième partie et conclusions* (travail présenté par M. Mercanton, avec projections). (Voir ce *Bulletin*, p. 443).

M. Bersier parle de l'anomalie géologique de la région lausannoise, correspondant à l'anomalie magnétique, et des problèmes qu'elle soulève; M. Gagnebin exprime la satisfaction des géologues de bénéficier des études géophysiques entreprises par M. Mercanton.

Clément Fleury. — *Action de la thio-urée sur l'Aspergillus niger van Tgh. Effet fongistatique* (avec projections). (Voir ce *Bulletin*, p. 463).

Séance du 3 décembre 1947, à 20 h. 30.

Salle Tissot.

Présidence : M. A. Bersier, président.

Le procès-verbal de la séance du 5 novembre est adopté.

Candidatures. — MM. *Georges Cornu*, médecin à Pully, présenté par MM. D. Aubert et Cosandey; *Jean Lieber*, industriel-inventeur, à Lausanne, présenté par MM. Parchet et Linder.

Communications scientifiques.

Henri Onde. — *Observations glaciologiques en Suisse et en Savoie, il y a un siècle.*

Florian Cosandey et Marie-Madeleine Kraft. — *La tourbière des Tenasses : analyses polliniques* (travail présenté par M. Cosandey, avec projections). (Paraîtra dans le *Bulletin*).

L'orateur répond aux questions de MM. Mercanton, Plumez et Bersier.

Assemblée générale du 17 décembre 1947, à 16 h.

Salle Tissot.

Présidence : M. A. Bersier, président.

Le procès-verbal de la séance du 3 décembre est adopté.

Admissions. — MM. *Georges Cornu* et *Jean Lieber*, présentés à la dernière séance.

Ordre du jour statutaire.

1. M. Bersier présente le

Rapport du Comité pour l'année 1947.

Nous qualifierons l'année 1947 d'année heureuse. En présence des difficultés dans lesquelles se trouvent encore à l'étranger la plupart des associations intellectuelles, appréciations sans plus attendre, et pendant qu'il en est temps, la simple douceur de ce qualificatif. L'an

qui s'achève, sans avoir été exempt de soucis, a permis le libre déploiement de notre activité et l'accroissement de nos relations avec le dehors. *Carpe diem!* sans oublier que la rapide évolution du monde, de l'organisation et de la vie scientifiques impose à notre Société, organisme vivant, une nécessaire et constante adaptation.

Membres : Honorons ici la mémoire de cinq membres décédés cette année, ou dont la nouvelle du décès nous est parvenue en 1947 seulement. Ce sont :

Mlle Marie Feyler, membre actif	reçue en 1895
Mme Jean-Jacques Mercier-de Molin	reçue en 1917
Mme Grace Young	reçue en 1920
Mlle Juliette Pfender	reçue en 1938
M. Henri Tecoz	reçu en 1934

Trois membres ont été radiés : MM. Pierre Chassot, Pierre Guex et André Péclard.

Six démissions ont été annoncées :

Mme Marie-Anne Obrist	MM. Pierre Dind
Mlle Antoinette Stucky	Louis de Geoffroy
M. Henri de Cérenville	Pierre Villard

MM. Serge Neukomm et Georges Vincent se sont fait porter membres en congé.

Depuis quelques années, par le fait de la guerre, nous sommes restés sans nouvelles de neuf de nos membres de l'étranger dont les noms sont cependant demeurés sur notre liste. Le secrétariat a fait le possible pour les atteindre, sans aucun succès. Nous ne pouvons donc plus, à notre grand regret, les garder à notre effectif, tout en souhaitant les y voir reparaître un jour ou l'autre. Ce sont :

Mlles Paola Ascoli	MM. Michel Rossier
Lia Segré	Arthur de Souza
MM. Jacques Boolsky	André Ugo
Georges Genton	Gabriel Zerega
Aimé Luquet	

Nous avons nommé membres d'honneur MM. August Buxtorf, Alfred Ernst, Maurice Gignoux, Arnold Reymond et Arthur Stoll.

Nos membres actifs et anciens présidents MM. Louis Baudin et Pierre-Th. Dufour ont été nommés membres émérites.

Enfin les seize admissions suivantes ont été enregistrées avec grand plaisir :

Mme Antoinette Honegger	MM. Héli Guex
Mlle Anne Tardent	Gustave Huguenin
MM. Rémy Bettens	Martin Juon
Louis Bornand	Jean Lieber
Ernest Bovay	Charles Mayer
Emile Cordey	Emile Parlato
Georges Cornu	Ralph Straub
Roger Guder	Francis Weber

Comparant notre effectif avec celui de 1946, nous avons :

<i>Membres</i>	<i>Actifs</i>	<i>Emérites</i>	<i>d'Honneur</i>	<i>Total</i>
Fin 1946	379	8	10	397
Fin 1947	370	10	15	395
Augmentation	—	2	5	7
Diminution	9	—	—	9

On voudra bien remarquer, en considérant ce tableau, que si nous n'avions pas pris en charge cette année les 10 démissions involontaires indiquées ci-dessus, qui devaient se répartir en fait sur les exercices précédents, nous enregistrierions, au lieu d'un déficit de deux unités, une augmentation de sept membres pour 1947.

Séances : Celle du 19 novembre fut supprimée pour faire place à la conférence académique de M. W.-H. Schopfer. Il y eut donc quinze séances ordinaires, auxquelles s'ajoutent une séance extraordinaire et une excursion. Les communications scientifiques entendues sont au nombre de 27, réparties comme suit :

Zoologie et entomologie	7	Histoire des sciences	2
Géologie	5	Microbiologie	1
Biologie médicale	3	Physique	1
Parasitologie	2	Géophysique	1
Botanique	2	Météorologie	1
Chimie	2		

Plusieurs visites ont été organisées : du Laboratoire de recherches dans le domaine des vitamines, sous la direction de M. le professeur A. Girardet; des installations de sécurité et de signalisation de la gare de Lausanne; des nouveaux Abattoirs de Malley, sous la conduite de leur directeur, M. R. Benoît, méd.-vétérinaire; de la pisciculture et de la Station de pompage de Lutry. Le projet d'une séance de projections de films avec le concours de la Société vaudoise d'Astronomie, mis au point l'année dernière, ne put être réalisé car les films attendus ne le furent pas non plus. Par contre, M. P. Bovey présenta une excellente bande sur un parasite des arbres fruitiers, nouveau dans le pays : le Pou de San José; et M. le Dr J. Rosset, médecin au Transvaal, présenta et commenta son film magnifique et d'une haute valeur documentaire sur la faune du parc national Kruger. Nous avons encore patronné la conférence académique du professeur Schopfer, de Berne, sur l'Origine de la vie, qui fut un succès, et celle du biophysicien anglais, le professeur Randall.

Les auteurs des communications se sont pliés de bonne grâce au désir exprimé il y a un an par la commission de gestion, d'indiquer la durée de leur exposé. A notre avis cette disposition doit être maintenue.

L'excursion traditionnelle au lendemain de l'assemblée générale d'été ne suscite pas toujours un grand enthousiasme; on ne se déplace pas volontiers deux jours consécutifs. Cette année l'excursion fut donc séparée de l'assemblée générale. Une quarantaine de membres, amis et étudiants monta le dimanche 1^{er} juin au Lac d'Aï, à la joyeuse recherche d'observations botaniques et géologiques. Beaucoup, et non des plus jeunes, montèrent à la Tour. Bonne journée, et invitation à récidiver.

L'assemblée générale d'été nous conduisit à Morges le 28 juin, date un peu tardive, trop proche de la fin du semestre. M. P. Chavan, directeur de l'École et Station de Marcelin, nous accueillit le plus aimablement du monde; une généreuse collation, après la séance, fut suivie de la visite des jardins, cultures, ateliers et dépendances.

De Morges, après l'hommage rendu, devant son monument, à la mémoire de notre grand F.-A. Forel, et le déjeuner sur une terrasse ombragée, on prit le bateau pour St-Prex où l'on visita les Verreries. Le retour sur un lac magnifiquement étale termina cette journée, l'une des plus chaudes et belles d'un été bel entre tous.

Finances : Selon l'opinion de notre trésorier, M. Ch. Blanc, leur état est, somme toute, satisfaisant.

Publications : Les *Bulletins* Nos 268 et 269 ont été publiés. Le No 270 est sous presse de même que le volumineux *Mémoire* No 58. Nous avons pu imprimer de la sorte tous les travaux déposés par nos membres, sans que soit rompu l'équilibre, nécessaire mais combien instable, entre notre désir de publier aussi abondamment que possible et celui de respecter nos finances disponibles. Ce juste milieu, nous le devons à la main sûre de notre rédacteur, Mlle S. Meylan. Que notre tribut de reconnaissance l'encourage à persévérer dans une tâche que les prix croissants des travaux d'imprimerie rendent difficile. Remercions aussi les auteurs qui apportent souvent une aide substantielle au règlement des factures d'impression, aide sans laquelle nous serions en plus mauvaise posture dans ce qu'il faut bien appeler la bataille annuelle du *Bulletin*.

Bibliothèque : Ce n'est pas sans peine que notre service d'échanges internationaux a retrouvé son fonctionnement normal (Allemagne et Japon non compris). D'avril 1946 à décembre 1947, notre secrétaire, Mlle M. Bouët a envoyé plus de 650 circulaires, lettres et réclamations pour obtenir la mise à jour de nos collections, et 885 paquets des *Bulletins* et *Mémoires* parus pendant la guerre. C'est de la façon la plus encourageante qu'ont repris nos relations avec l'étranger; nos publications sont appréciées; il y a là une garantie certaine pour la diffusion des travaux de nos sociétaires.

La reprise d'échanges a été l'occasion d'une revision des périodiques que nous recevons. Certains, de moindre valeur, ont été remplacés par de plus intéressants. Une dizaine de nouveaux échanges ont été contractés et d'autres encore sont en pourparlers. A l'heure qu'il est, nous entretenons des relations suivies avec 272 Sociétés et Universités étrangères, dont nous recevons 429 publications; pour la Suisse, ces chiffres sont respectivement de 38 et 55; nous avons en outre une douzaine d'abonnements.

Comité : Il s'est réuni à six reprises cette année avec, chaque fois, un copieux ordre du jour. La place nous manque pour exposer ici tous les sujets abordés, étudiés ou réglés, dans le meilleur esprit de collaboration et d'entente, qui vaut à chacun des membres la pleine reconnaissance du président.

Un de ses grands soucis fut le désir exprimé par la Société académique vaudoise de modifier l'actuel système de notre secrétariat commun qui, fort chargé, est loin d'être la solution idéale. Tel quel, il est cependant viable et, après examen de plusieurs projets, son maintien fut décidé. Disons notre reconnaissance à la SAV de bien vouloir nous épauler dans l'effort évident que font présentement toutes les associations intellectuelles pour se maintenir. Remercions aussi Mlle M. Bouët, notre secrétaire, dont l'importante besogne s'est accrue encore cette année d'échanges bibliographiques toujours plus étendus.

Un autre souci du Comité, il n'est pas inutile de le rappeler, fut d'orienter la marche de la Société. A l'issue de chaque séance, ce problème constant fut examiné en de longs entretiens. Les besoins et préoccupations de nos membres suivent l'évolution générale des sciences; nous ne sommes plus une association de naturalistes complets; notre groupement comprend d'une part des spécialistes souvent fort éloignés les uns des autres, d'autre part, un nombre élevé de sociétaires d'une culture scientifique générale, ne s'adonnant pas, ou qu'occasionnellement, à la recherche. La raison d'un rassemblement n'en est que plus évidente. Mais comment créer des points de contact, avoir des séances profitables à tous? Comment, en un mot, remplir le but que nous assignent nos statuts: l'étude et le progrès des sciences physiques et naturelles? Il y a là abondante matière à réflexion pour le Comité.

Celui-ci vous propose cette année un échange de renseignements scientifiques, donnés en séance, et sur l'orientation duquel une circulaire vous a renseignés. L'avenir dira ce qu'il vaut. D'autres projets ont été envisagés. Mais l'initiative n'appartient pas au seul Comité; chaque membre a le droit, le devoir surtout, de donner son avis et formuler des suggestions.

Des contacts que nous avons eus en vue d'activer la collaboration avec les autres sociétés scientifiques plus spécialisées du canton, dont certaines sont très jeunes, il résulte pour l'instant un échange de convocations. Mais notre vœu serait de former avec elles un groupement plus compact. Sans doute y arriverons-nous par la force des choses; mais plus tôt encore, souhaitons-le, par un désir réciproque.

Enfin le Comité va perdre un de ses membres, une voix très écoutée, aux avis toujours nets et pratiques. M. Robert Matthey, pour la seconde fois, arrive en effet au terme de quatre ans d'activité, dont une année de présidence distinguée. De tels états de service méritent notre sincère reconnaissance.

Conclusions: Année heureuse, avons-nous dit. Active aussi, le Comité et les membres ont quelque droit d'en être satisfaits. Le président lui, bien placé pour savoir ce qu'il n'a pas fait, sollicite votre indulgence. Permettez-lui, en déposant sa charge, de dire sa reconnaissance à une catégorie de nos membres dont l'activité paraît si naturelle qu'on n'y pense plus: à ceux qui assistent aux séances. Non pas tant aux auditeurs passagers d'une communication de leur

choix, qu'à ceux qu'on appelle volontiers le fond de l'auditoire. Certains, spécialistes eux-mêmes, tiennent à garder un large contact avec l'effort scientifique local. D'autres le font simplement par esprit d'équipe. Ils ont compris que plus l'on se spécialise, plus on s'isole, et qu'il faut aussi une assistance sympathique à un exposé très particulier ou même aride. L'un d'eux nous disait récemment : « Assister aux séances, c'est tout ce que je puis faire pour la Société » ; et il le fait, entre autres choses. C'est à eux, cette fois, qu'en terminant, le président veut dire : merci !

A. BERSIER.

2. M. J.-L. Nicod donne lecture du

Rapport de la Commission de gestion pour 1947.

La Commission de gestion a eu avec le Comité de notre Société une séance au cours de laquelle elle a pu se rendre compte de l'activité manifestée pendant l'exercice écoulé.

Elle salue avec satisfaction et joie l'intérêt que la Société a mis à défendre notre pays et sa belle nature contre les entreprises des affairistes. Grâce à M. Bersier la terrasse de Buchillon nous sera peut-être conservée dans sa forme actuelle. Mais il y a beaucoup à faire dans ce sens et il semble que notre Commission qui s'occupe de la protection de la nature n'est pas suffisante pour agir. C'est en effet un des rôles importants de tous nos sociétaires de s'intéresser à la sauvegarde des sites. Aussi pensons-nous qu'il y aurait lieu d'infuser un peu de sang nouveau à cet organisme qui nous est trop étranger et surtout à préciser ses attributions et ses relations avec la Société. Nous ne pouvons plus nous contenter d'un rapport lu en assemblée générale. La protection des sites exige que chacun soit renseigné pour qu'il puisse à son tour éclairer les autres. Il faut donc qu'une collaboration intime s'établisse entre la Commission spéciale et le Comité. Ne pourrions-nous pas décider que le président de notre Société fasse automatiquement partie de cet organisme et qu'une fois par an au moins une séance soit consacrée aux soins du visage de notre pays ?

Mais il y a plus. Quelques membres de la Commission, dont le président, ont donné tout récemment leur démission pour ouvrir la voie à une réorganisation. Nous vous proposons alors de décharger de leur mandat les membres actuels et de nommer une commission provisoire qui étudiera ce problème et fera des propositions à l'assemblée générale de mars.

Avec joie aussi nous saluons l'initiative qu'a prise le Comité de proposer aux membres d'adresser au président de la Société des questions écrites dont la réponse sera donnée publiquement dans nos séances ordinaires. Si chacun veut se donner la peine de refouler un tant soit peu ce sentiment de gêne ou de timidité qui est si propre au Vaudois, il y aura là matière à de précieux échanges de vues. Mais il faudra y mettre un peu de bonne volonté et beaucoup d'enthousiasme.

C'est aussi ce dont nous aurons besoin si nous voulons réaliser une idée qui est dans l'air. Il y aura tantôt vingt ans que la Société helvétique des Sciences naturelles ne s'est pas réunie à Lausanne. Nous pensons que nous pourrions nous mettre sur les rangs pour une des prochaines assemblées. Lausanne ne manque ni de personnalités, ni de locaux pour garantir le succès à pareille entreprise. Que notre Comité étudie la chose ! Il ne manque pas de la vitalité nécessaire à pareil travail.

Il l'a suffisamment montré au cours de cette année. Ses initiatives ont été heureuses et, en le remerciant de ce qu'il a fait pour nous, nous pouvons garantir au président et à toute son équipe que nous sommes prêts à les suivre en toute confiance sur les chemins où ils voudront bien nous conduire.

Lausanne, le 17 décembre 1947.

La Commission de gestion :

Dr J.-L. NICOD, R. MERCIER, CL. SECRÉTAN.

3. *Nomination du Comité pour 1948 :* M. Robert Matthey, au terme de son mandat, est remplacé par M. Théodore Posternak. M. Arnold Bersier, président sortant, est brillamment réélu. Le Comité du prochain exercice est donc formé de MM. A. Bersier, président; A. Plumez, vice-président; Ch. Blanc, Ch. Mühlethaler et Th. Posternak.

4. *Nomination d'un membre de la Commission de gestion.* — La Commission est composée de MM. R. Matthey, succédant à M. J.-L. Nicod, C. Secrétan et R. Mercier.

Nomination d'un vérificateur des comptes. — La Commission est composée de MM. J. de Beaumont, P. Javet, et J. Regamey, ce dernier remplaçant M. P. Bovey.

5. *Budget pour 1948.* — M. Ch. Blanc, trésorier, en présente le projet qui est adopté comme suit :

RECETTES

Intérêts 2700.—
Redevance de l'Etat . . . 2000.—
Cotisations 3200.—
Finances d'entrée 50.—
Recettes diverses 20.—

7970.—

DEPENSES

Abonnements, Bibliothèq. 1000.—
Bulletin 3770.—
Traitements 1700.—
Frais généraux 1500.—

7970.—

6. *Cotisations.* — Aucune modification n'est faite au montant des cotisations : 12, 8 et 6 francs, de la finance d'entrée : 5 francs, et du versement de membre à vie : 150 francs.

7. *Horaire des séances.* — L'assemblée en approuve la composition habituelle : sept séances du soir, six d'après-midi et trois assemblées générales; au total, seize.

8. Le président lit le

Rapport de la Commission vaudoise pour la protection de la nature en 1947.

Notre Commission a tenu cette année une séance où différents objets ont été discutés.

Protection des sites. — Le Lac d'Aï, qui menace de disparaître par l'apport de matériaux, nous a donné l'occasion d'entrer en relation avec M. Reymond, de Leysin, qui depuis longtemps s'occupe de ce problème. Un devis a été établi par un entrepreneur de la région, mais le coût du travail serait si élevé que nous ne trouverions pas les fonds nécessaires. Une autre solution a été envisagée qui reviendrait à 2000 fr., somme que nous pourrions obtenir du Comité de la Ligue. La chose sera reprise au printemps prochain.

On nous a annoncé qu'une réserve de chasse et de flore a été prévue dans la région de Château-d'Oex, du côté de la Pierreuse.

Le projet consistant à créer un parc national romand dans la région de Solalex-Anzeindaz est toujours étudié par la commune de Bex. Cette dernière s'est opposée à la construction d'un hôtel-restaurant au milieu des chalets de Solalex, ce qui défigurerait le paysage.

Consultés, nous admettrions une construction genre chalet, mais en bordure du pâturage.

La falaise de Buchillon est en voie de disparaître, un entrepreneur l'ayant achetée pour en exploiter le gravier. En collaboration avec la section vaudoise du Heimatschutz, nous sommes intervenus pour chercher à sauver ce coin si pittoresque du Léman, mais c'est une somme de 200 000 fr. qu'il faudrait trouver pour racheter ce terrain.

Des places de camping sont installées aux Grangettes près Villeneuve et au Parc Bourget. Nous avons écrit, craignant des déprédations, aux Municipalités de Villeneuve et de Lausanne. Il nous fut répondu qu'aucune déprédation n'a été constatée jusqu'à ce jour et que les places de camping sont surveillées par la police.

Protection de la faune. — Par suite du plan Wahlen, la plupart des haies et buissons ont disparu, ce qui porte un grave préjudice à la nidification.

Nous sommes intervenus auprès du Département des Travaux publics afin que l'on puisse recréer des haies et des boqueteaux; nous avons également demandé à la Direction des Chemins de fer fédéraux de remplacer, le long des voies ferrées, les fils de fer barbelés par des haies. Ce n'est pas possible pour cause de visibilité.

A la fin de la période de chasse, on nous a signalé de différents côtés qu'on avait fait de véritables hécatombes de chevreuils, dans le Jura et au pied du Jura notamment. Une protestation du soussigné dans la presse n'a pas eu l'heur de plaire aux chasseurs, ces derniers estimant l'article de nature tendancieuse et les faits fortement exagérés. Certes, cette année, il y a eu abondance de chevreuils, il en restera encore; mais est-ce une raison, parce que ces animaux sont nombreux, pour en tirer le plus possible ?

Cette année, notre Commission n'a pu être représentée à la séance de la Commission consultative de la chasse, la plupart de nos membres étant absents de Lausanne à cette époque. Nous avons été surpris de voir rayer le grand corbeau, qui pourtant n'est pas très abondant, de la liste des oiseaux protégés.

Protection de la flore. — Nous avons demandé qu'un arrêté cantonal interdise la cueillette de l'edelweiss dans le canton. On a donné suite à notre proposition et le 14 mars 1947, cet arrêté est entré en vigueur.

M. Reymond, de Leysin, l'actif pionnier de la défense des sites et de la flore de la région, nous avait soumis le projet d'un nouvel arrêté pour la protection de la flore. Nous avons estimé que l'arrêté du 10 mai 1944 était suffisant.

Divers. — En collaboration avec la section vaudoise du Heimatschutz, nous sommes intervenus auprès du Département de l'Intérieur afin d'autoriser dans le canton la vente de médailles en chocolat pour le fonds du Heimatschutz et de la Ligue. L'autorisation nous a été accordée, mais le résultat dans le canton de Vaud a été maigre; les enfants des écoles, chargés de la vente des médailles n'ont pu le faire que le samedi après-midi. En outre, au lieu de confier à nos deux groupements l'organisation de cette vente, une tierce personne s'en est occupée avec le résultat que l'on connaît.

Notre collègue, M. le Professeur Linder, a représenté la Commission à la réunion des commissions consultatives, à Berne.

Finances. — La ligue nous a envoyé le subside annuel de 100 fr., dont la moitié a été attribuée comme les années précédentes, au parc de bouquetins de Bretaye. Nous sommes entrés dans l'Association pour la protection des eaux, avec une cotisation de 5 fr. Cette association lutte pour la pureté de l'eau de nos rivières, contre la souillure de leurs rives, c'est pourquoi nous avons estimé devoir lui donner notre appui moral et une modeste contribution financière.

Finances.

Au 15 décembre 1946 :

Livret de dépôt B. C. V.	Fr. 669.25
En caisse	51.85

Total	721.10
-------	--------

1947 : Reçu de la Ligue	100.—
-------------------------	-------

	821.10
--	--------

Dépenses en 1947 :

en caisse : 151.85	
Administration, déplacement,	
indemnité déplacement pour	
séance, cotisation Société des	
eaux pures	26.65
Indemnité pour Bretaye	50.—

Total	76.65
-------	-------

Au 15 décembre, Livret de dépôt	682.60
En caisse	75.20
Total	757.80

Le Président : Prof. M. BORNAND.

9. *Commission vaudoise pour la Protection de la Nature.* — Par suite de la démission de son président et de plusieurs de ses membres, la réorganisation de la C. V. P. N. est décidée. La commission est déchargée de son mandat. L'assemblée charge une commission provisoire de cinq membres, que présidera M. CHARLES CHESSEX, d'étudier cette rénovation et de lui faire rapport en mars 1948.

10. *Société helvétique des Sciences naturelles.* — La dernière session de la S. H. S. N. à Lausanne remonte à 1928. La question peut se poser de l'inviter à tenir une prochaine assemblée annuelle dans notre ville. Le Comité est chargé d'étudier la chose et de renseigner l'assemblée en mars prochain.

11. *Propositions individuelles.* — M. BERSIER adresse les remerciements de la Société à ses correspondants de la presse lausannoise qui s'acquittent de leur tâche avec le talent que l'on sait.

Causerie scientifique.

M. Paul Bovey, président de la Société d'Entomologie qui participe à la seconde partie de la séance, souhaite la bienvenue aux auditeurs, venus nombreux pour entendre MM. **R. Matthey** et **J. de Beaumont** parler de leur *Voyage au Maroc (avril-juillet 1947)*.

M. R. Matthey fait un récit alerte et pittoresque du voyage d'étude qu'il fit, avec M. de Beaumont, du 10 avril au 10 juillet 1947. Le pays parcouru en auto comprend la région côtière atlantique, le pied et les montagnes de l'Atlas et, sur le versant sud, la zone présaharienne où les voyageurs furent les hôtes des postes militaires français.

M. J. de Beaumont, après avoir remercié la Commission de la bourse fédérale pour voyages d'étude à l'étranger, gérée par la S. H. S. N., qui subventionna l'expédition, en expose ensuite les buts scientifiques et les premiers résultats. Les recherches entreprises concernent essentiellement les Hyménoptères, dont plus de dix mille spécimens ont été rapportés. Cet abondant matériel est actuellement à l'étude au Musée zoologique. Quelques exemples, choisis parmi les nombreux problèmes de systématique, d'écologie et de zoogéographie qui se posent, initient les auditeurs aux méthodes employées pour les élucider et font ressortir l'importance des observations faites sur le terrain.

Une belle série de clichés en couleur, projetée devant une salle comble, termine ce vivant exposé.

Notices nécrologiques.

Marie Feyler.

Le nom du D^r Marie Feyler figure parmi les premiers dans la liste des femmes médecins de Suisse. Aux jeunes filles de son temps, il fallait une ténacité et un courage exceptionnels pour aborder cette carrière. De cette volonté nécessaire, de cette fermeté de caractère, son existence fut imprégnée jusqu'au bout. Quelques semaines avant sa mort, survenue le 26 juin, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, elle pratiquait encore.

A cette remarquable énergie, qui permettait l'entier déploiement d'une belle intelligence, s'alliaient une droiture et une franchise totales. Sa grande sensibilité, loin de se traduire en vaines paroles, se voulait efficace. Elle ferma sans plus son cabinet de consultation chaque fois qu'elle se sentit plus nécessaire à l'étranger qu'à Lausanne. C'est ainsi qu'entre autres voyages elle se joignit en 1912, à l'ambulance de Vaud et Genève et se rendit en Epire, à Janina, où elle se dépensa sans compter. En 1914-18, elle prodigua ses soins aux grands blessés dans l'hôpital installé à Bourg-en-Bresse. Cette même tâche volontaire l'entraîna en Roumanie et lui valut finalement en 1921 le ruban de la Légion d'honneur pour services rendus aux Alliés.

Grande était donc sa vocation médicale, et la rare énergie qu'elle mettait à son service, elle avait dû, d'abord, la mettre à sa réalisation. Née le 1^{er} novembre 1865, fille d'un pharmacien lausannois, Marie Feyler montra de bonne heure un goût très vif pour l'étude, celle des sciences et de la médecine en particulier. Pourtant l'autorité paternelle l'orienta vers la musique. Docile, elle s'en fut à Stuttgart travailler la harpe et le chant. Mais la vocation était la plus forte et, de retour au pays, ce fut la préparation en cachette du premier examen propédeutique, couronné d'une brillante réussite, le fléchissement de la volonté paternelle devant une preuve si évidente, la porte ouverte à la carrière désirée.

Installée à Lausanne en 1902, la doctoresse Feyler se fit rapidement apprécier, vouant une bonne partie de son activité professionnelle à des œuvres sociales diverses, à l'enfance et à l'adolescence, sans ménager ses forces ni son temps, allant et venant au volant de sa voiture jusqu'à l'âge le plus avancé. Sans se laisser absorber entièrement par son métier, elle participait à la vie musicale de notre ville, à diverses œuvres d'utilité publique, et s'adonnait à la culture de son jardin de la Rosiaz.

Son goût pour les sciences l'avait fait entrer, en 1895, dans notre Société dont elle resta membre fidèle jusqu'à la fin.

Marie Mercier-de Molin.

C'est à un grand âge aussi, quatre-vingt-huit ans, que s'est éteinte, le 2 juin 1947, M^{me} Jean-Jacques Mercier-de Molin, dans son château de Pradegg près Sierre. Elle était très attachée à Lausanne où vit une partie de sa nombreuse famille, où le nom de son mari a été donné à une avenue en témoignage de l'intérêt qu'il portait au développement de la ville, jouant un grand rôle dans l'aménagement des Eaux de Bret, du funiculaire Lausanne-Ouchy et du quartier de la Gare du Flon.

Membre de notre Société depuis le 23 juin 1917, elle s'intéressait vivement à la nature, à l'horticulture, cultivait avec amour son jardin de fleurs et participait activement à la campagne pour la protection des oiseaux dans notre pays. D'une grande générosité, elle prenait part à une foule d'œuvres sociales et fut d'un grand secours à la lutte antituberculeuse.

M^{me} Mercier recevait volontiers chez elle, et toujours de la manière la plus exquise, les membres des associations dont elle faisait partie. Tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher gardent d'elle le souvenir d'une bonté rayonnante, d'une grâce charmante dont, jusque dans l'âge le plus avancé, elle ne se départit jamais.

Juliette Pfender.

Juliette Pfender était assistante titulaire au Laboratoire de Géologie de la Sorbonne. Fille d'un pasteur d'origine alsacienne, née le 8 mai 1888 à La Haye, elle vint se fixer à Paris en 1892 avec sa famille et y fit une licence en sciences. Attachée dès 1921 à la Faculté des Sciences, elle y resta jusqu'à sa mort, survenue le 19 juillet 1944, au moment où son pays qu'elle chérissait et dont l'occupation lui avait lourdement pesé, se libérait du funeste joug allemand.

Elle partageait sa vie entre deux tâches : entourer sa mère restée seule et poursuivre des recherches de très longue patience sur les organismes anciens des roches sédimentaires.

Au début de sa carrière, elle avait été l'élève du regretté Emile Haug, alsacien comme elle, et conservait de lui un souvenir fidèle. Souvent, elle l'avait secondé sur le terrain, en Provence, où il dressait des cartes géologiques détaillées. Après la mort de son Maître, elle assumait la lourde tâche de préparer l'édition d'un important mémoire et des feuilles cartographiées de cette belle région.

Au laboratoire qu'elle ne quitta plus guère dans la suite, elle s'était spécialisée dans l'étude des organismes fossiles inférieurs, particulièrement des Algues calcaires secondaires et paléogènes. Besogne ardue et dont on se représente à peine les difficultés et les longueurs, puisque les restes de ces êtres, aux caractères spécifiques effacés et si différents de ceux des espèces actuelles, ne se détachent guère de la roche ambiante et ne peuvent être observés qu'au microscope, en sections toujours incomplètes, dont il est délicat de rétablir l'orientation et l'échafaudage dans l'espace. Tâche efficace

aussi, car ces restes si péniblement déchiffrables aujourd'hui seront demain la clef de stratigraphies précises dans les formations calcaires monotones où ils abondent.

A ses collègues géologues qui recouraient à elle pour des déterminations rebutantes et difficiles, elle réservait toujours le meilleur accueil, mettant de côté son propre travail pour se vouer entièrement et longuement à rendre le service demandé. Souvent ce service l'entraînait fort loin, ouvrait des voies inattendues; des notes spéciales prenaient alors jour dans diverses revues. Cependant, son œuvre principale, l'étude des calcaires de Basse-Provence, ne progressait que lentement. Son achèvement, très attendu, aurait été la somme de milliers de renseignements patiemment obtenus, la mise au point de questions nombreuses, d'un intérêt stratigraphique immédiat, et qui restent malheureusement pendantes. On veut espérer que, reprenant ses notes, ses manuscrits, ses données et préparations, en nombre considérable, une bonne volonté pareille à la sienne puisse mener à bonne fin cette œuvre inachevée.

Henri Tecoz.

Fils d'un géomètre, Henri Tecoz était né à Nyon le 24 octobre 1882. Après ses études à Genève et en France, il avait été médecin des hôpitaux militaires de St-Jodard et de Paris. Attiré par la phtisiologie, il se mit au service des dispensaires antituberculeux de la capitale française, puis poursuivit dès 1909 cette activité à Leysin. A Lausanne, où il s'établit en 1919, il enseigna la médecine et la thérapeutique à l'école de la Source et appartint à son conseil d'administration. Il fut l'un des organisateurs du Congrès de l'Union internationale contre la tuberculose tenu à Lausanne en 1924. Il était membre de la Chambre vaudoise des médecins, vice-président de la Société vaudoise de médecine et rédacteur de la revue *Praxis*, organe de la Société suisse de médecine.

Son activité lui valut de flatteuses distinctions : membre correspondant de la Société médicale des hôpitaux de Paris et de la Société royale de médecine de Londres, il avait été promu, en 1936, officier de la légion d'honneur. Son dévouement pendant la première guerre mondiale dans les hôpitaux militaires français l'avait fait aussi titulaire de la médaille des épidémies. Indigné par les déportations en Belgique, il fut en 1916, avec le pasteur Dunant de Genève, un protagoniste de la pétition adressée à ce sujet au Conseil fédéral.

Son esprit fin et cultivé, sa charmante courtoisie et son cœur d'or suscitaient une sympathie générale à son endroit et de profondes amitiés. Ses malades pour lesquels il se dévouait sans limite, ses collaborateurs et ses infirmières envers lesquels il se montrait d'une remarquable humanité, garderont de lui le plus reconnaissant souvenir.
